



PANTHERS



CANAL+

CANAL+

**DIRECTION DE LA
COMMUNICATION**

DANIELE MAISONNASSE

01 71 35 24 73
daniele.maisonasse@canal-plus.com

**ELISE GROOTHAERT
MARYLINE GUILLARD**

01 71 35 20 58
elise.groothaert@canal-plus.com
maryline.guillard@canal-plus.com

CANALPLUS.FR/PANTHERS





PANTHERS

UNE **CREATION ORIGINALE CANAL+**

UNE SERIE DE 6 EPISODES DE 48 MINUTES

CEEER PAR **JACK THORNE** EN COLLABORATION AVEC

JEROME PIERRAT

D'APRES UNE IDEE ORIGINALE DE **JEROME PIERRAT**

ET **JEAN-ALAIN LABAN**

REALISEE PAR **JOHAN RENCK**

UNE COPRODUCTION **CANAL+**, **SKY ATLANTIC**,

HAUT ET COURT TV ET **WARP FILMS**

PRODUCTEURS : **CAROLINE BENJO**,

JIMMY DESMARAIS ET **PETER CARLTON**

AVEC **TAHAR RAHIM**, **SAMANTHA MORTON**,

GORAN BOGDAN ET **JOHN HURT**

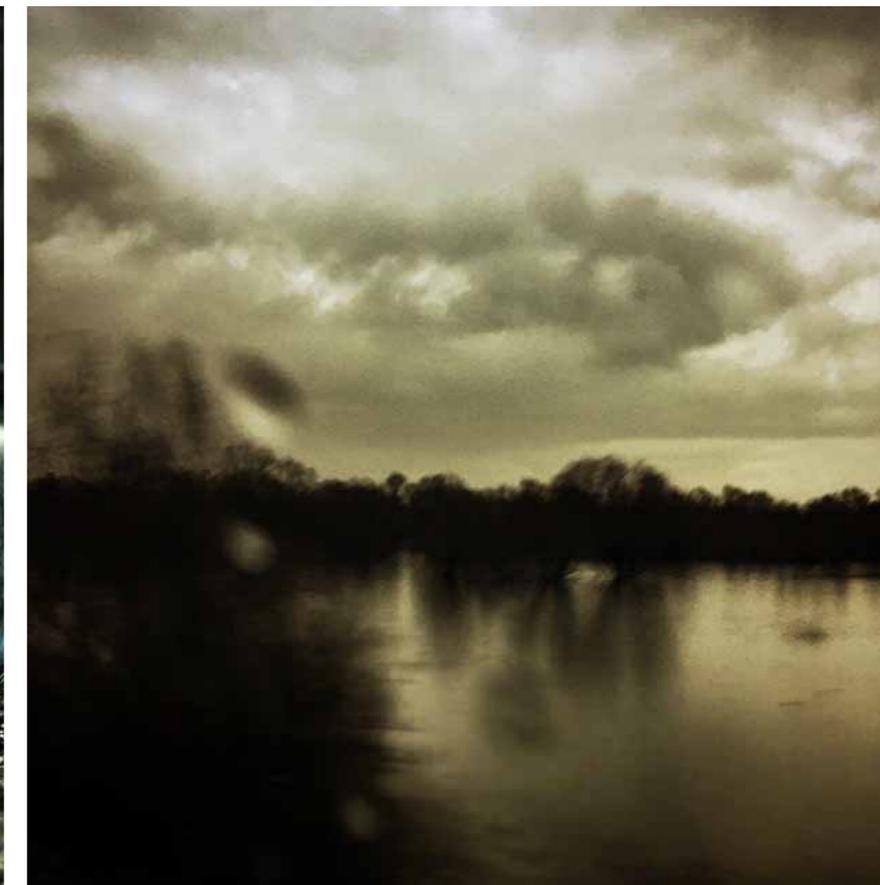
OCTOBRE 2015

S Y N O P S I S

Le casse d'une bijouterie de Marseille remet sur le devant de la scène les Pink Panthers, célèbre gang de braqueurs originaire des Balkans.

Sur la piste des diamants, Naomi, une experte au service d'un assureur britannique, Milan, un ex-soldat des Balkans, et un policier, Khalil, s'affrontent dans une guerre sans merci qui révèle le nouveau visage de la criminalité en Europe.

De Londres à Belgrade, les gangsters s'allient aux banksters, les têtes tombent, et la violence se déchaîne.







A M P L E U R C I N É M A T O G R A P H I Q U E

Tout commence par un vol spectaculaire de diamants, de nos jours à Marseille. La méthode des braqueurs n'est pas ordinaire. Pour Khalil, le policier en charge de l'affaire, et Naomi, l'experte en assurances envoyée de Londres, le vol porte la marque des célèbres Pink Panthers. La traque des diamants à travers l'Europe va mettre au jour un portrait bien plus vaste de la nouvelle criminalité européenne et faire resurgir du passé des démons que nos personnages pensaient oubliés.

Si les Pink Panthers ont réellement existé et inspiré aux auteurs le point de départ de la série, celle-ci est avant tout une œuvre de fiction. Ancrée dans le réel, elle raconte une histoire complexe et passionnante, entremêlant les trajectoires de trois personnages, Milan, le voleur, Khalil et Naomi. C'est une histoire profondément européenne que la série choisit d'embrasser, histoire qui trouve son origine dans le conflit yougoslave qui déchira les Balkans dans les années 1990. D'ailleurs, en se jouant très tôt des frontières, les Pink Panthers avaient finalement encouragé la collaboration entre les polices des différents pays dans lesquels ils avaient sévi.

La fabrication de la série est également une histoire européenne. Au départ il y avait les auteurs Jean-Alain Laban et Jérôme Pierrat (que l'on connaissait sur CANAL+ pour son impressionnant travail documentaire autour du crime), et les producteurs Caroline Benjo et Jimmy Desmarais.

Puis l'ampleur du récit invita naturellement les Anglais, via la société Warp et son producteur Peter Carlton, et la chaîne Sky à rejoindre l'aventure dans le développement des scénarios.

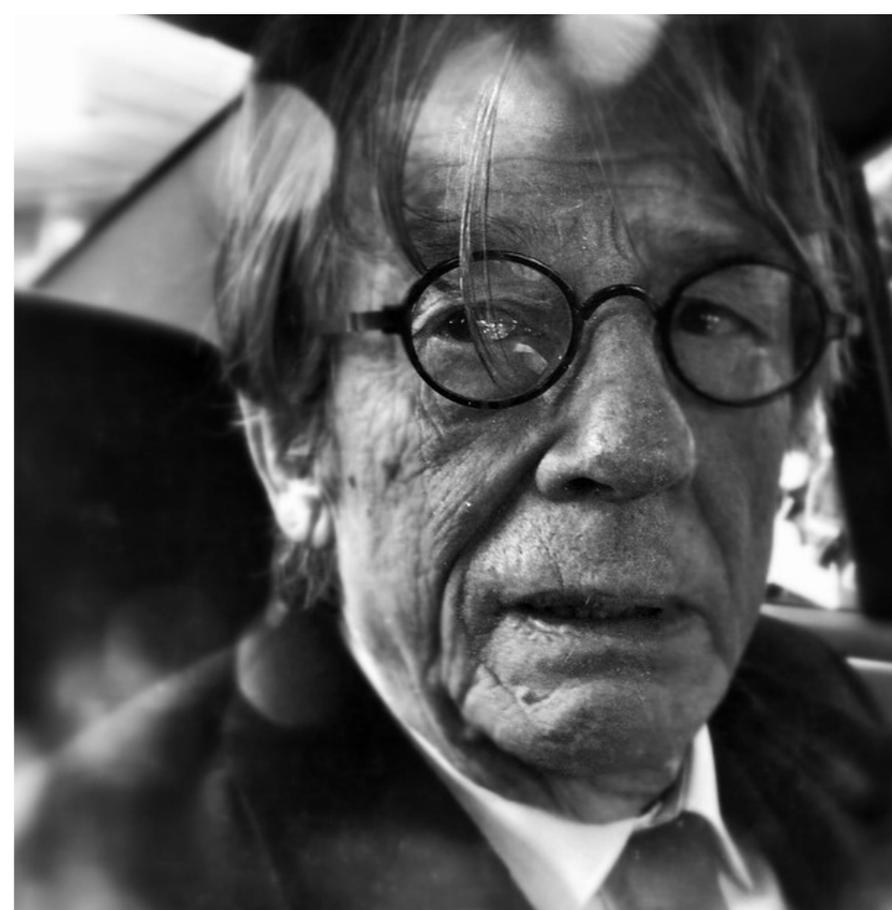
Cette collaboration anglaise nous a donné la chance de pouvoir associer le talent romanesque et l'intelligence de Jack Thorne, auteur des scénarios. Les producteurs ont ensuite su convaincre Johan Renck qui signe la réalisation virtuose des six épisodes que comporte la série.

Nous sommes très heureux de retrouver, quelques années après LA COMMUNE, Tahar Rahim qui offre ici un magnifique personnage de policier, et très honorés de voir Samantha Morton, John Hurt et Goran Bogdan compléter cette prestigieuse distribution internationale.

Un tel projet représente aujourd'hui pour la Création Originale de CANAL+ l'occasion de collaborer avec les plus grands créateurs européens dans un format qui nous intéresse particulièrement, la minisérie d'ampleur cinématographique. PANTHERS est une grande réussite, une série ambitieuse traversée d'un souffle rare en télévision. Bravo à eux !

**FABRICE DE LA PATELLIÈRE, PIERRE SAINT-ANDRÉ,
PAULINE MORINEAU**

DIRECTION DE LA FICTION FRANÇAISE CANAL+



D I M E N S I O N I N T R I N S È Q U E M E N T I N T E R N A T I O N A L E

Au début des années 2000, l'Europe fut ébranlée par une spectaculaire série d'attaques de bijouteries. Les braqueurs, sûrs d'eux, opéraient en plein jour et à visage découvert dans des capitales européennes et prenaient ensuite la fuite à moto, à VTT ou même en bateau, sans jamais être arrêtés. Ces hommes furent surnommés les "Pink Panthers" ("Panthères roses") le jour où la police découvrit un collier dérobé dans un pot de crème pour le visage. Volontairement ou non, les braqueurs avaient imité une scène du célèbre film de Blake Edwards, LA PANTHÈRE ROSE.

Ce gang, qui rassemblait d'anciens combattants des guerres en Yougoslavie, s'imposa rapidement sur la scène du grand banditisme international. Ne reconnaissant aucune frontière ni aucune autorité, ces hommes armés et parfaitement entraînés pillèrent pendant dix ans les bijouteries de luxe à travers toute l'Europe, ridiculisant les forces de police. Au fil du temps, cependant, certains chefs furent arrêtés et on crut le gang neutralisé.

Lorsque notre histoire commence, un casse perpétré à Marseille dans une bijouterie remet les criminels des Balkans sur le devant de la scène. Tout dans le mode opératoire les désigne comme coupables, tout sauf une erreur tragique : la mort d'une petite fille.

PANTHERS raconte comment un braquage qui tourne au drame va déclencher une réaction en chaîne et révéler le nouveau visage de la criminalité dans l'Europe d'aujourd'hui. La piste des diamants volés plonge nos personnages principaux, Khalil, Naomi et Milan, dans une guerre sans merci alors que le passé qu'ils avaient cru résolu resurgit pour se refermer inexorablement sur eux et que leurs certitudes, remparts bien fragiles, s'effondrent les uns après les autres.

Si la série s'ouvre sur un braquage de bijouterie elle n'utilise les conventions de la série d'action que pour mettre à nu des personnages déchirés par des conflits moraux et émotionnels et des enjeux dramatiques à forte connotation politique. Le récit s'articule autour d'allers et retours entre passé et présent dévoilant et reliant entre eux des moments clés de la vie de nos personnages, de la création des Panthères roses en 1995, pendant la guerre civile en Yougoslavie, à l'apparition d'armes de guerre dans les banlieues des villes d'Europe occidentale dont Marseille. Au bout de ce chemin chaotique et sanglant, l'émergence d'une criminalité organisée à l'échelle européenne travaillant main dans la main avec les banques et les grandes entreprises à mesure que les "gangsters", le lumpenprolétariat de l'Europe du crime, aspirent à devenir des "banksters". A chacun sa part du gâteau...

Cette série avait d'abord pris la forme d'un projet de long métrage que Jérôme Pierrat, grand journaliste d'investigation, et Jean-Alain Laban, romancier, nous avaient proposé. Il nous est tout de suite apparu que la durée choisie n'était pas la bonne et que seule une minisérie permettrait à ce récit de se déployer. La dimension intrinsèquement internationale du sujet nous a incités à trouver dès les premières étapes du développement les bons partenaires anglais pour les associer à CANAL+, alliée de la première heure en France.

Nous avons proposé à la société Warp et à Peter Carlton, partenaire et ami de longue date, de coproduire la série avec nous. Jack Thorne, qui avait reçu le prix du Meilleur Scénariste et avait été désigné par les BAFTA en 2010 comme l'un des "auteurs britanniques à suivre", a pris les rênes de l'écriture. Nous avons ensemble convaincu Sky Atlantic de nous rejoindre.

Le tour de table, facilité par ces affinités électives, a été promptement bouclé. Mais trois années d'écriture ont été nécessaires, un casting d'envergure, un budget de 20 millions d'euros, un tournage de six mois dans quatre pays, et aux manettes de ce tournage fleuve un seul réalisateur, une seule vision, prolongeant celle de Jack et Jérôme : Johan Renck, réalisateur

suédois émigré à Hollywood, formidablement doué et versatile, ayant très tôt surfé sur la vague des séries phares, de BREAKING BAD à THE WALKING DEAD en passant par BLOODLINE, qui avait à cœur de réaliser enfin une série dans sa totalité.

PANTHERS a été tournée entièrement dans les langues d'origine de ses protagonistes, et s'ils ont entre eux parfois recours à l'anglais "international", c'est parce qu'elle est la véritable lingua franca des criminels et des autorités, pétrie de tous les accents de cette Europe chaotique mais tangible foulée par nos personnages. Nous avons posé nos caméras dans des décors réels, dans les cités de Marseille, dans les villages et les camps de Roms des Carpates, dans la City de Londres et les quartiers pauvres de Belgrade.

Si l'ampleur romanesque de l'univers mis en scène dans la série se prêtait d'évidence à une coproduction internationale à dominante européenne à l'ambition affirmée, le casting (Tahar Rahim, Samantha Morton, John Hurt) a aussi reflété cette ambition, mais sans être pour autant l'arbre qui cache la forêt : emboîtant le pas à l'aventure collective que représente une série de cette envergure, ces grandes stars se sont mises au service d'un très jeune talent d'écriture, Jack, d'un formidable meneur de jeu, Johan, et d'une armée d'acteurs, techniciens, adaptateurs qui ont tous rendu cette aventure possible.

Nous sommes très heureux de vous la présenter enfin.

CAROLINE BENJO ET JIMMY DESMARAIS
HAUT ET COURT TV

B R A Q U E U R S V E N U S D E S B A L K A N S

Travaillant quasi exclusivement sur les questions de criminalité organisée en France et à l'international, je me suis naturellement intéressé à ces braqueurs venus des Balkans dont on commençait à parler début 2000. Au fil des années, grâce à mes contacts avec de nombreux policiers européens (de France comme de Suisse, ou encore du Monténégro, d'Interpol, etc.), avec les enquêteurs privés qui traquent les pierres pour le compte des compagnies d'assurances, et évidemment avec quelques gros voyous actifs dans la spécialité, sans oublier des voyages dans les Balkans, j'ai étoffé mes connaissances. Ce qui nous a donné l'idée en 2009 avec mon camarade Jean-Alain Laban, romancier, de proposer un scénario mettant en scène les Pink Panthers. Haut et Court a eu l'idée d'en faire une minisérie et de la proposer à CANAL+.

Parallèlement, j'ai été contacté par des proches des Pink Panthers. L'un d'entre eux, le pionnier de la mouvance, son fondateur recherché par toutes les polices mais jamais formellement identifié – que j'avais vainement tenté de convaincre de se confier cinq ans auparavant par le biais d'autres intermédiaires – était enfin d'accord pour raconter son histoire à la condition qu'il reste anonyme. C'était l'occasion unique de raconter enfin la véritable histoire de ce groupe criminel, médiatique mais largement méconnu. Son témoignage a donné naissance à un livre publié simultanément à la diffusion de la série.

JÉRÔME PIERRAT



J A C K T H O R N E - E N T R E T I E N

Pourquoi avez-vous accepté d'écrire les six épisodes de PANTHERS ?

Jérôme Pierrat, qui est un formidable journaliste d'investigation français, a proposé le projet sous forme d'un document assez long et incroyablement passionnant. Deux aspects m'intéressaient principalement. D'abord le fait que l'intrigue se situe en partie dans le monde des assurances, ce qui la rendait originale, plutôt éloignée des histoires criminelles classiques. Ensuite, les méthodes non conventionnelles et assez brillantes des Pink Panthers, le gang de voleurs de bijoux dont il est question, m'ont semblé passionnantes à raconter.

Le gang des Pink Panthers, d'origine serbe, a vraiment existé, mais la série s'inspire-t-elle de faits réels ?

Tous les personnages sont fictionnels. Ils forment un agrégat de personnes que nous avons rencontrées ou auxquelles nous avons pensé. La maturation de leur profil s'est faite au gré des voyages. Quand on traîne à Marseille, on rencontre les habitants d'une cité, on sent palpiter l'endroit ; des sensations qui ont fait évoluer nos personnages. Il en a été de même en Serbie. Milan, le leader des Pink Panthers, m'a notamment intéressé parce que chez lui la question ethnique est centrale.

En quoi la série propose-t-elle aussi une réflexion sur l'Europe ?

Nous plongeons une poignée d'hommes et de femmes d'univers différents dans une géopolitique compliquée. Le pari était de créer des personnages auxquels nous nous attachons suffisamment pour comprendre à travers eux les complexités de la situation européenne actuelle, notamment le fait que certains pays ne sont peut-être pas prêts à faire partie du système, que nous souhaitons les intégrer ou non. La Serbie souhaite faire partie de l'Union européenne, mais c'est aussi un pays qui a connu des problèmes de corruption. Est-elle prête ? La considérons-nous comme prête ? De chaque côté, il y a des hésitations. La série met en jeu cette problématique de l'exclusion et de l'intégration, générale aujourd'hui tant les enjeux financiers sont énormes.

À vos yeux, cette série est-elle un thriller ? un drame d'action ?

Nous espérons que PANTHERS sera perçue comme un thriller intelligent qui parle de l'Europe telle que nous voudrions la connaître. C'est aussi un drame humain contenant des aspects de la tragédie grecque ! Une réflexion sur ce que veut dire "être européen".

Vous avez évoqué Milan et sa crise d'identité. Que pouvez-vous dire des autres personnages principaux, Khalil (Tahar Rahim), Naomi (Samantha Morton) et Tom (John Hurt) ?

L'enquête menée par Khalil débute à Marseille. J'y ai séjourné ; c'est une ville française complexe et magnifique. Nous pensions à Tahar dès le début et il a énormément contribué à affiner son personnage. Nous avons beaucoup parlé ensemble de qui est Khalil, de sa situation personnelle particulière, de ses démons. Avec Samantha Morton et John Hurt, nous avons fait le même travail de façonnage. Leurs personnages appartiennent au monde des assurances, ils ont montré un investissement sans faille pour en saisir les rouages. Pour les cerner j'ai principalement enquêté à Paris auprès d'une personne qui avait mis en place un plan pour combattre les "Pink" et d'une autre spécialiste des diamants, comme Naomi qu'incarne Samantha Morton. Nous avons longuement échangé avec cette dernière afin de trouver son personnage, et en particulier de pointer ses traumatismes liés à son rôle pendant les années 1990, lors de la guerre en Yougoslavie. Samantha a insisté pour travailler d'abord sur les aspects humains, les petits détails...

Tous les personnages de PANTHERS ont quelque chose de fatigué en eux. Quand la série commence, ils ont déjà un passé, un monde sur leurs épaules. Leur profondeur est immédiate.

J'aime beaucoup le mot "fatigué", c'est exactement ce dont il s'agit. Une fatigue existentielle. Ce qui la rend perceptible, ce sont les trois années passées à travailler sur les scénarios, à parler des personnages. Je pourrais vous raconter en détail la vie des uns et des autres, jusqu'à leur plus tendre enfance... Même si on ne s'en sert pas forcément dans la série, je pense que cela se sent.

Jack Thorne a commencé sa carrière de scénariste sur les séries SHA-MELESS et SKINS et a été l'auteur principal de la série CAST OFFS sur Channel 4.

Il a notamment participé à l'écriture des séries, récompensées aux BAFTA, THE FADES et THIS IS ENGLAND '88 (adaptation télévisuelle du film THIS IS ENGLAND, sorti en 2006, qui fait suite à la série THIS IS ENGLAND '86) et est le créateur de la série GLUE.

Jack continue à écrire pour le théâtre et a remporté plusieurs récompenses pour ses pièces jouées en Grande-Bretagne et à l'étranger.



J O H A N R E N C K - E N T R E T I E N

Comment la lecture des scénarios de Jack Thorne vous a-t-elle convaincu de réaliser PANTHERS ?

Il s'agit toujours de trouver le bon projet. Celui-là était parfait ! J'en ai tout de suite mesuré le potentiel. J'y ai perçu une dimension biblique, tragique, complexe dans sa narration, avec des personnages très forts. Le récit se développe en plusieurs strates correspondant à des mondes différents – essentiellement Marseille, la Serbie et Londres. Le résultat détonne par rapport à ce qu'on a l'habitude de voir à la télévision, je pense.

Vous signez tous les épisodes.

L'opportunité de réaliser l'ensemble d'une saison est assez classique dans le cadre d'une minisérie. Ce qui n'est pas possible pour une série ouverte comme BREAKING BAD, sur laquelle j'ai travaillé, à cause des contraintes temporelles. Je n'aurais pas été intéressé si on m'avait seulement proposé de réaliser un épisode ou deux. Pour moi, PANTHERS représente la voix d'une personne. Ses scénarios imposent une vision singulière qui n'est pas reproductible, comme la réalisation d'un film. Le processus de réalisation était très proche du cinéma, d'ailleurs. Au fond, nous n'avons jamais approché PANTHERS comme une série mais comme un film en six parties. Il y avait un producteur, un scénariste, un réalisateur. Tous les problèmes ont été résolus à l'intérieur de ce triangle.

La série s'ouvre sur une longue scène d'action de près de huit minutes, un vol de diamants suivi d'une course-poursuite aux relents tragiques. L'atmosphère est tout de suite posée.

Personnellement, je ne suis pas fasciné par l'action, je m'ennuie assez vite. Mais la psychologie m'intéresse. Le stress et la nervosité des personnages de PANTHERS dans une situation de danger ont constitué mon principal angle d'approche pour cette séquence. D'une manière générale, la série montre des hommes et des femmes qui portent un certain poids sur leurs épaules.

Comment s'est déroulé le tournage dans quatre lieux différents (Marseille, Londres, Belgrade et le Monténégro) ?

D'une certaine façon, un tournage reste un tournage, où qu'il se déroule. Mais le fait d'arpenter ces villes et ces décors si différents a eu un impact fort sur l'atmosphère de la série. Poser sa caméra dans le sud de la France ou en Serbie vous affecte différemment. Physiquement, ce sont des expériences singulières. Le but était que le spectateur ressente lui aussi cela de l'intérieur, tant ces espaces ont déclenché en moi une puissante soif de filmer. Le sujet de la série étant également lié à ces différentes



géographies, à ces cultures qui s'affrontent et se mêlent, les décors ont eu beaucoup d'importance. A Londres, personne n'accueille les tournages facilement... A Belgrade, notre liberté était totale, nous avions la ville à notre disposition, mais l'atmosphère était plus sombre. A Marseille, l'accès était ouvert, mais il fallait deux certificats pour tourner dans les cités : l'officiel et le non-officiel émanant de ceux qui ont le pouvoir dans la rue... Cette tension ambiante a imprégné les images.

Entre Samantha Morton, John Hurt, Tahar Rahim et Goran Bogdan, la distribution de PANTHERS vole haut.

J'ai beaucoup voyagé en France, en Angleterre et en Serbie pour obtenir les meilleurs acteurs sur chaque territoire. Je connaissais très bien les films de Tahar Rahim, de Samantha Morton et de John Hurt, mais pas forcément ceux des autres comédiens. J'ai passé des semaines à Belgrade pour comprendre les acteurs du cru. Nous n'avons jamais cédé sur cette question. Je recherche des femmes et des hommes qui portent en eux une part sombre. C'est un goût personnel, mais je pense qu'il convient à la série. Tous les rôles principaux ont cette qualité.

Quel est, selon vous, le sujet central de la série ?

Pour moi, PANTHERS représente à la fois un drame intime, une réflexion sur les puissances qui nous gouvernent et une vue la plus large possible de la situation en Europe. Une Europe qui change dans un monde qui change, où l'argent et l'avidité ont créé des failles toujours plus importantes entre les classes : les riches deviennent plus riches, les pauvres plus pauvres... C'est la raison pour laquelle nous évoquons le cas des "banksters", ces criminels de la finance qui s'allient objectivement avec d'autres truands plus classiques... Bien sûr il faut garder en tête que PANTHERS ne constitue pas un traité politique mais un divertissement. Nous parlons de gens qui évoluent dans ce monde nouveau, qu'ils soient criminels ou non, et en subissent les conséquences. On peut se demander après avoir vu la série si voler des diamants fait de vous quelqu'un de riche. Mais la corruption, par contre...

Comment avez-vous défini votre style pour PANTHERS, à la fois dynamique et sombre ?

Je ne cherche pas à mettre en place un style particulier quand je tourne. Les images sont nées dans mon imagination à partir du scénario de Jack Thorne. Je ne travaille jamais à partir de références extérieures, cela ne

m'intéresse pas. La forme d'un projet naît naturellement. Ici, une noirceur s'est imposée. Je suis un réalisateur visuel, je viens de la photographie. Le cadre et les couleurs constituent toujours un aspect majeur de mes projets. J'ai beaucoup collaboré avec le chef opérateur français Laurent Tangy sur PANTHERS pour donner l'énergie aux plans et aux palettes chromatiques. Ensemble nous avons créé un univers qui correspond aux sentiments des personnages.

Johan Renck est un réalisateur suédois plusieurs fois primé. Il a travaillé partout dans le monde pour le cinéma, la télévision, la publicité, les clips, le théâtre, la musique et la photographie. Il a notamment réalisé plusieurs épisodes des séries télé plébiscitées BREAKING BAD, THE WALKING DEAD, BATES MOTEL, HALT AND CATCH FIRE ainsi que les pilotes de VIKINGS et de BLOODLINE. En 2007, son long métrage DOWNLOADING NANCY a été nommé au festival de Sundance. Sa minisérie suédoise THE FAT AND THE ANGRY a remporté plusieurs récompenses internationales en 2014.







KHALIL TAHAR RAHIM

KHALIL est un jeune officier de police qui a grandi dans la banlieue de Marseille au moment où les armes bon marché venues de l'ex-Yougoslavie ont commencé à envahir les cités. Alors qu'il tournait mal, ses parents ont pris la décision de le mettre à l'écart et de le séparer de son jeune frère pour protéger ce dernier. Après le braquage qui a entraîné la mort de la petite fille au tout début de notre histoire, Khalil, maintenant policier, se trouve contre toute attente confronté à son frère Mokhtar.

NAOMI
SAMANTHA MORTON

NAOMI est experte en sinistres dans une célèbre compagnie d'assurances londonienne. Sa mission est claire : récupérer le butin du casse par tous les moyens, y compris en faisant obstacle au travail de la police, pour réduire au maximum les pertes de la société qui l'emploie. Sur la piste des diamants, son enquête l'entraînera dans les Balkans, la renvoyant à son passé dans les forces de maintien de la paix de l'ONU, et à des événements qui la lient étroitement à Milan, alors adolescent.





MILAN GORAN BOGDAN

MILAN est un ancien membre du gang des Panthères, contraint de reprendre du service pour financer l'opération de son jeune frère gravement malade. Fuyant la France vers Belgrade avec les diamants volés au cours du casse, Milan n'a d'autre choix que de se placer sous la protection de Zlatko, boss de la mafia serbe, avec qui il avait grandi sous la férule de leur père "spirituel", Dragan, enfermé dans une prison belge. Milan découvrira bientôt que le temps où l'on se contentait de voler des diamants pour les revendre est révolu et que les règles du jeu ont bien changé.

T O M J O H N H U R T

TOM, séduisant et tiré à quatre épingles, a l'allure d'un homme qui profite de la vie et c'est d'ailleurs le cas. Il passe de la malice au charme en un clin d'œil. L'argent des commissions d'assurances étant plus abondant, cet ancien agent du MI6 se met au diapason des obligations relationnelles, des dîners et des sorties. Il est certes attaché à Naomi, pour qui il a toujours eu un faible, mais son seul véritable amour reste l'argent.





FICHE ARTISTIQUE

KHALIL TAHAR RAHIM
NAOMI SAMANTHA MORTON
MILAN GORAN BOGDAN
TOM JOHN HURT

ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

JULIA JUANA ACOSTA
JAMEZDIN LJUBA BANDOVIĆ
ZLATKO IGOR BENCINA
GUILLAUME DAVID DENCİK
PEV BOJAN DIMITRIJEVIĆ
MILOMIR NIKOLA DJURICKO
JAMES DAVIS KOBNA HOLDBROOK-SMITH
DRAGAN BORIS ISAKOVIĆ
BORISAV MARKO JANKETIĆ
SAMIRA CAMELIA JORDANA
MOKHTAR KAMEL LABROUDI
FRANCK KARIM LEKLOU
CORINNE CORINNE MASIERO

MICHAEL JOSEPH MAWLE
KIRSTY NATASHA O'KEEFFE
CARLA CHLOE PIRRIE
ROMAN OLIVIER RABOURDIN
FATIMA FARIDA RAHOUADJ
ADNAN NIKOLA RAKOCEVIĆ
DRAGO BOJAN ZIROVIĆ

FICHE TECHNIQUE

UNE CREATION ORIGINALE CANAL+

UNE SERIE CREEE PAR **JACK THORNE** EN COLLABORATION AVEC **JEROME PIERRAT**

D'APRES UNE IDEE ORIGINALE DE **JEAN-ALAIN LABAN** ET **JEROME PIERRAT**

SCENARIO : **JACK THORNE**

REALISATEUR : **JOHAN RENCK**

PRODUCTEURS : **CAROLINE BENJO, PETER CARLTON, JIMMY DESMARAIS**

PRODUCTEURS ASSOCIES : **SIMON ARNAL, BARBARA LETELIER, ALEX MARSHALL, BARRY RYAN, CAROLE SCOTTA, NIAL SHAMMA, JOHAN RENCK, JACK THORNE**

MUSIQUE ORIGINALE : **CLARK**, AVEC LA PARTICIPATION DE **ROLL THE DICE**

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : **LAURENT TANGY**

CHEF DECORATEUR : **JAN HOULLEVIGUE**

UNE PRODUCTION **HAUT ET COURT TV** ET **WARP FILMS**

AVEC LA PARTICIPATION DE **BRITISH SKY BROADCASTING**, AVEC LE SOUTIEN DE MEDIA, UN PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE, AVEC LA PARTICIPATION DU **CNC**, DE **STUDIOCANAL**, DE **CINE+**, AVEC LE SOUTIEN DE LA REGION PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR EN PARTENARIAT AVEC LE CNC.

VENTES INTERNATIONALES : **SKY VISION** ET **STUDIOCANAL TV**







INTERVIEW DU VÉRITABLE LEADER DES PINK PANTHERS PAR JÉRÔME PIERRAT

Ils ont braqué aux quatre coins de la planète, sont poursuivis par les polices de vingt-trois pays, plusieurs dizaines d'entre eux ont été arrêtés, mais hormis leurs "exploits criminels" on ne sait finalement pas grand-chose des Pink Panthers. Pour la première fois, le pionnier, l'inventeur des "Panthers" se livre. Depuis sa retraite serbe, "l'attaquant", comme on le surnomme, raconte leur véritable histoire.

Quelques mots sur votre enfance ? Même si vous préférez rester discret...

Je viens d'une ville de Serbie... où je suis né en 1977. Nous vivions en proche banlieue dans un quartier ouvrier typique. Là, pas de barres d'immeubles, rien que des maisons abritant plusieurs générations. Avec les copains du quartier, qui deviendront mes associés, nous passions toutes nos journées dans la rue. J'étais petit, mais je cultivais une certaine agressivité. On se bagarrait tous, c'était notre mode de communication, et nous vivions dans une ville, un quartier, où ce genre de comportement était tout à fait normal.

Et comment avez-vous basculé ?

Jusqu'à la crise, nous disposions de tout le nécessaire pour mener une vie normale. Lorsqu'elle s'est installée, cela a été à la fois un défi et une catastrophe. Au moment de l'hyperinflation en Serbie, de 1992 à 1994, on touchait sa paie en dinars et si on ne la convertissait pas dans la foulée en marks, le lendemain il ne vous restait plus rien. Mes potes et moi on se fichait de la politique. Nous, on aimait la vie et on en voulait davantage. C'est pour cette raison que nous avons décidé de la vivre à notre façon. En devenant des voleurs...

La première fois, d'ailleurs, c'était quand ?

J'avais 13 ans. Il y avait un mariage chez le voisin et je savais que la maison était vide. J'avais croisé le propriétaire plusieurs fois à la pêche. J'avais noté qu'il possédait une canne Silstar, mobile suffisant pour passer à l'action. J'ai fait passer mon cousin de 6 ans par la fenêtre de la salle de bains pour qu'il m'ouvre la porte de la terrasse. Bingo. Et ensuite, j'ai enchaîné les cambriolages...

Il n'y avait selon vous pas d'autres moyens de réussir ?

J'ai réellement essayé de travailler. Pendant la crise, j'ai testé la contrebande de cigarettes entre le Monténégro et la Serbie, mais je me suis fait prendre à Podgorica et ils ont saisi toute la marchandise. J'aidais mon père lorsqu'il faisait des travaux d'électricité, mais bon, je faisais ça plus ou moins à l'œil et je ne voyais pas l'intérêt. Après être tombé à Podgorica, j'ai décidé d'investir la rue et de bosser à ma façon. Conscient de n'avoir aucun avenir ici, nous avons décidé avec mes amis du quartier de quitter le pays et de nous rendre en Italie pour nous lancer dans le "business". C'était la voie classique. Les voyous de mon coin étaient tous allés en Italie pour démarrer. À Rome, je suis tombé sur un copain du pays. Un spécialiste du vol par escalade. Je l'ai suivi et nous avons commis neuf cambriolages en deux jours. Lui agissait, moi je faisais le guet. Le troisième jour, il m'a dit avec un sourire : "Ce soir, t'y vas tout seul, c'est toi qui diriges les opérations, je veux voir comment tu te débrouilles." Et ça c'est très bien passé. Avec mes potes, on est devenus à notre tour des spécialistes pour pénétrer de nuit par une fenêtre dans des appartements où dormaient leurs propriétaires. Et les voler discrètement. On a ensuite rencontré pas mal de voyous de chez nous, les Balkans, dont des Monténégrins. Et un jour de 1996, deux d'entre eux m'ont demandé si je voulais partir avec eux pour

la France faire un gros coup. Ils m'ont expliqué de quoi il retournait. Il s'agissait de cambrioler une grande bijouterie de nuit, une spécialité des truands yougoslaves, et avec des partenaires de renom, plus âgés. J'étais absolument ravi. Evidemment je n'ai rien laissé paraître.

La griffe Pink Panthers, c'est d'abord un mode opératoire...

Attaquer des bijouteries de grand luxe en plein jour en brisant les vitrines à la masse et s'emparer de pièces de très grande valeur. Le tout en une minute...

L'idée m'est venue en Belgique. Après le casse réalisé de manière "classique" en France, nous sommes allés à Anvers. Un jour, on passe devant une bijouterie et l'un des gars me dit : "Fiston, rien que dans la vitrine il y en a pour 300-400 000 de bénéf." Le problème c'est qu'ils rentraient les pièces pendant la nuit. Je me suis alors dit qu'il n'y avait qu'à se servir en plein jour ! Selon lui, c'était impossible, en plein jour il y a des gens dans la rue, des employés à l'intérieur, quelqu'un peut prévenir les poulets ! Je leur ai dit qu'ils n'auraient qu'à faire le guet, que je m'occuperais du reste. Et c'est ce qu'on a fait. On s'est organisés, on a acheté des masses et on s'est pointés au café en face de la bijouterie. Avant ça, on a piqué une caisse qu'on a garée tranquillement et j'ai laissé le moteur allumé. Notre premier cambriolage en plein jour

allait avoir lieu à Anvers en 1997. On allait s'emparer de bijoux Piaget, de pièces très coûteuses serties de pierres précieuses. Le début d'une longue série.

Pierres que vous avez revendues aisément. C'est aussi la "force" des Pink Panthers, leur capacité à écouler des pièces rares et très chères.

Les truands yougoslaves ont une longue tradition dans la bijouterie... Ça été l'occasion de découvrir l'univers de la haute joaillerie et les circuits internationaux et opaques de revente des pierres précieuses. Et de quelques rencontres avec des receleurs de haut vol à Anvers, Francfort, Monaco ou Milan...

"L'attaquant - L'histoire vraie des Pink Panthers", de Jérôme Pierrat et Svetlana Dramlic, éditions La Manufacture de livres.

A paraître le 4 octobre 2015

CANAL+
CREATION ORIGINALE